



Ascension
14 mai 2015
Luc 24, 50-53

*Matthias Hutchen
Ingwiller-Menchhoffen*

Le récit de l'Ascension présent dans l'évangile selon Luc est la conclusion du 3^{ème} évangile. Cet épisode est repris dans le livre des Actes des Apôtres, chapitre 1. Le livre des Actes est, lui aussi, attribué à Luc ; il constitue le deuxième tome de l'auteur, à Théophile. L'évangile présente la vie, le message et la mission de Jésus. Les Actes constituent la suite : le développement de l'Eglise et la prédication des apôtres, fondée sur la résurrection du Christ.

Le récit de l'Ascension constitue donc la charnière entre les deux. Il fait le lien entre le Jésus terrestre et l'Eglise chargée de confesser et de proclamer Jésus ressuscité. Luc cherche peut-être à signifier ici que le « départ » de Jésus marque le début d'une nouvelle forme de présence : celle du témoignage des apôtres et des croyants.

Le texte se passe en trois temps : la bénédiction, la montée au ciel de Jésus puis la présence des disciples au Temple.

La bénédiction

Elle fait suite à la dernière apparition de Jésus à ses disciples (v. 32-48). Dans ce passage Jésus leur « ouvre l'intelligence » (v. 45) pour qu'ils comprennent le sens de l'écriture tournée vers la volonté de salut de Dieu pour l'homme, manifestée dans, avec et à travers la mort et la résurrection du Christ. Jésus invite ses disciples à prêcher ce salut aux hommes de toutes les nations pour qu'ils changent de vie. Jésus insiste : « *Vous êtes témoins de tout cela !* » (V. 48). Mais pour que le témoignage puisse se faire, ils ont besoin de la présence de l'Esprit que Jésus enverra. Pour que cet envoi soit possible Jésus doit s'en aller. Son départ se termine par une bénédiction. La dernière action de Jésus avant de quitter

ses disciples est de les bénir. Il pose une dernière fois sur eux ce geste de paix et de force de Dieu. Jésus ne part pas sans laisser une trace dans l'attente du Saint-Esprit et de la Pentecôte.

La montée au ciel

Jésus est enlevé à la vue de ses disciples. Le récit n'a sans doute rien d'historique mais l'évangéliste Luc se sert du récit de l'Ascension pour faire la transition avec le livre des Actes. Les uns se réjouissent de ce fameux « pont de l'Ascension », d'autres se plaignent de ces deux jours chômés, et de ses conséquences sur l'économie. Bref, ce jour prend un tour tout à fait singulier, y compris dans le calendrier liturgique.

Après tout, c'est vrai, pourquoi couper une semaine de cette façon pour cette fête ? J'ai presque envie de dire : à cause du pont. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : d'un pont. Cette fête est un pont. Un pont dressé entre Dieu et les hommes, entre le ciel et la terre. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que les évangélistes insistent sur ce récit de l'Ascension : Luc termine son Évangile par le récit de l'Ascension et commence les Actes par un second récit de l'Ascension de Jésus. Cette fête est un pont dressé entre le ciel et la terre. L'Ascension de Jésus marque la fin de sa présence terrestre mais pas la fin de son message. L'Ascension inaugure une nouvelle forme de présence au monde de Jésus : celle de l'Église.

La louange des disciples dans le Temple

Cette mention peut paraître en décalage avec l'ordre de mission donné par Jésus. Les disciples appelés à témoigner se montrent plutôt passifs. Cette relative passivité est pourtant marquée par la joie (v. 52). La joie de l'évangile est souvent liée à l'événement de Pâques. Les apôtres sont dans la joie parce qu'ils ont compris que leur Maître est ressuscité. Il a triomphé de la mort. On entend parfois cette phrase après le week-end pascal : « Pâques est passé ». En réalité Pâques ne passe pas, il laisse cette joie qui marque la vie de chaque chrétien. Pâques est à redécouvrir tous les jours.

Cette louange constitue alors la première étape du témoignage. Elle est l'une des missions de l'Église. Celle-ci est célébrante, confessante et agissante. L'Église témoigne en confessant sa foi et en célébrant le culte. La dimension culturelle centre la spiritualité de l'Église sur Jésus-Christ. La louange et la prière ne sont pas (uniquement) actes extérieurs de religiosité mais communion au Christ ressuscité, au Christ vivant. Par conséquent la louange des apôtres dans le Temple est un acte vivant, fait par les vivants, en communion avec le vivant.

Le témoignage des apôtres et de l'Église commence dans cette louange/communion qui appelle à devenir louange, à être louange. Autrement dit, à voir en l'autre un signe de Dieu, discerner dans notre vie les signes de la présence de Dieu et les horizons qu'il nous ouvre. Au final, dans la louange, les apôtres et l'Église sont appelés à rayonner de la vie du Christ ressuscité.